Homélie du dimanche de la 4ème semaine du temps ordinaire, année C (2022)

Luc 4, 21-30/ Jr 1,4-5 .17-19/Ps 70(71) / 1 Co 12,31-13,13

Annonce prophétique

Jésus commence sa mission en Galilée dans sa région. En lisant le prophète Isaïe à la synagogue de Nazareth, il a annoncé deux choses :

- La première touche à qui il est : il cite Isaïe « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ». Le Seigneur l'a choisi comme le roi David, comme le prophète Isaïe. Lui, Jésus de Nazareth, consacré par Dieu.
- La seconde concerne sa mission de roi-messie : il est envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux captifs, aux aveugles, aux opprimés et leur apporter la libération. Pas aux gens qui vont bien mais aux pauvres, captifs, aveugles, opprimés.

Devant une telle annonce le peuple réagit par l'admiration mais aussi par la résistance. Ils se posent entre eux la question « N'est-ce pas le fils de Joseph ? ». On peut la comprendre sous deux aspects. Le premier : pour qui se prend-il ? Lui le fils du charpentier, un roi-messie ? et puis l'autre aspect qui les concerne eux : qu'a-t-il à nous prendre pour des pauvres, des captifs, des aveugles, des opprimés ? Nos pères en Egypte et en exil à Babylone il y a plusieurs siècles oui, mais pas nous.

Résistance inconsciente

Jésus les renvoie à l'histoire des grands prophètes Elie et Elisée envoyés par Dieu dans leur région du Royaume du Nord d'Israël. Qui a accueilli le prophète Elie ? qui a accueilli le prophète Elisée ? des personnes du peuple d'Israël ? non. Des étrangers.

La veuve de Sarepta. A une époque où c'est la famine pour tous, Elie n'est pas envoyé à une veuve d'Israël mais en terre étrangère, à une veuve de Sarepta. Il ne pleut plus, c'est la famine. Elie que Dieu a envoyé vers cette veuve demande à cette veuve de l'eau puis un pain. Elle donne de l'eau mais commence par résister pour le pain : « Le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l'entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l'appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. »

Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n'ai pas de pain. J'ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d'huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. »
Élie lui dit alors : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette et apporte-la-moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils.
Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » (1R17,12-14).

Elle lui dit : j'ai juste ce qu'il faut et je ne souhaite pas anticiper la mort de mon fils et la mienne. Elle va résister à Elie dans un premier temps puis elle a fait confiance à la parole du prophète.

Naaman le général syrien lépreux. Il est arrivé au prophète Elisée pour demander sa guérison et il s'est mis en colère lorsque le prophète lui a dit d'aller se baigner sept fois dans le Jourdain. Ce petit fleuve lui paraissait dérisoire et rien ne ressemblait, côté guérison, à ce qu'il avait imaginé. Il refusait tout simplement d'obéir. Ensuite il a fait confiance à la parole du prophète.

Ni la veuve ni le général n'ont fait confiance dès le début. Ces deux étrangers ont pourtant fait confiance dans un second temps au prophète. « Amen je vous le dis : aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays ».

Les mots de Jésus mettent en colère ceux qui l'écoutent et ils deviennent furieux. Ils poussent Jésus hors de la ville pour le précipiter en bas d'une colline. De quoi ont-ils peur pour vouloir le faire mourir ? qu'il remette en cause leurs convictions et leurs habitudes ? qu'il les entraine là où ils ne voudraient pas aller ? qu'ils fassent confiance à quelqu'un ?

Ils n'ont pas tort de résister à Jésus car tous ses disciples, eux qui lui ont fait confiance et l'ont suivi, mourront martyr. Jésus les emmène sur un chemin de vie qui passe par le mystère pascal : la passion, la croix et la résurrection. Avec Jésus, la croix est sur le chemin d'une manière ou d'une autre. Nicodème venait rencontrer Jésus de nuit (Jean 3,3), il ne s'est jamais déclaré du côté des disciples sinon après la mort de Jésus lorsqu'il est venu aider Joseph d'Arimathie pour descendre Jésus de la croix en apportant un mélange de myrrhe et d'aloès (Jean 19,39).

Et nous ? et moi ?

Le mystère du Christ nous entraîne

- A l'humilité : en reconnaissant que nous sommes pauvres, captifs, aveugles, opprimés, attachés à l'image de nous-même et que nous croyons que Jésus peut nous libérer.
- A la traversée du mystère pascal dans nos vies, à porter notre croix avec Jésus en gardant l'espérance dans l'épreuve non choisie, en vivant la charité qui prend patience, qui ne jalouse pas, ne se vante pas, ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'emporte pas, n'entretient aucune rancune, ne se réjouit pas de ce qui est injuste, trouve sa joie dans ce qui est vrai, supporte tout, fait confiance en tout, espère tout, endure tout comme nous le dit Saint Paul.
  C'est ce qui t'a été dit au creux de l'oreille lors de ton baptême, par le prêtre, tes parents, tes parrain et marraine lorsque tu as été plongé dans l'eau : « mort avec le Christ, ressuscité avec le Christ ». Voilà la grande promesse qui t'a été faite.

Finalement,

- De quoi as-tu été sauvé dans ta vie ?

- De quoi demandes-tu à Jésus de te délivrer aujourd'hui ? là où tu es pauvre, captif, aveugles, opprimé. Si tu ne vois rien, demandes à Jésus de te le révéler.

Jean-Marc Furnon, jésuite